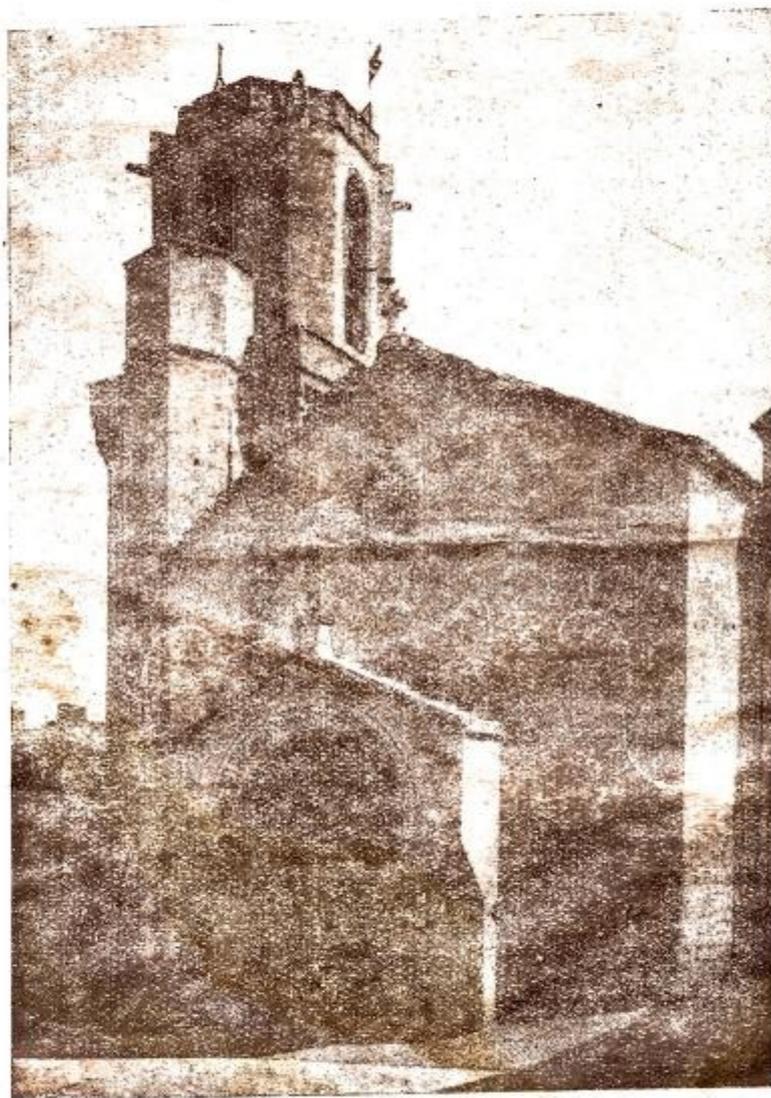


Janvier 1928

ECHO
DE
Barbentane-en-Provence



REVUE MENSUELLE DU FOYER CHRÉTIEN

Publiée avec l'autorisation de l'Ordinaire

Prix de l'abonnement : 5 francs

Imprimerie **BONNE PRESSE DU MIDI**. — Vaison. (Vse)

Echo de Barbentane-en-Provence

« BONNE ANNÉE !... »

« *L'Echo de Barbentane* » présente à tous ses lecteurs ses vœux de bonne année. il leur souhaite à tous santé et prospérité et aussi sainteté pour que l'année qui commence soit vraiment pour eux une étape sur le chemin du Ciel.

* * *

A TRAVERS LA VIE PAROISSIALE

I- La fête de Sainte Catherine. Cette sainte qui est une des Patronnes de nos écoliers, est aussi la patronne secondaire de la Confrérie de St-Roch. A l'autel de la Sainte, brillamment orné et illuminé, M. le Curé célébra le Saint-Sacrifice auquel assistèrent tous les enfants de nos Ecoles libres. ainsi que les membres de la Confrérie de St-Roch. Après la messe, M. le Curé tira de la vie de Ste-Catherine quelques leçons pratiques pour les grands et pour les petits.

* * *

II- Retraite de l'Immaculée — Elle a été prêchée du 27 Novembre au 4 Décembre par le R.P. Chaudesaigues, Oblat de Marié, Supérieur de la Maison d'Aix, qui parla matin et soir avec un zèle tout apostolique. Il est regrettable que le mauvais temps persistant n'ait pas permis à un plus grand nombre de personnes de venir entendre des prédications aussi pleines de vérité et de sens pratique, que celles par exemple, sur la *Médisance, et la calomnie, le Pardon des injures, les conditions de notre Salut, le Jugement dernier, etc.*

III- La Bibliothèque Paroissiale est ouverte le dimanche après toutes les messes.

Demandez les dernières nouveautés : « *L'infidèle* » de Delly ; « *Rose Perrin* » d'Alice Pigo ; « *Le crime du Pénitent gris* » de Guerlin ; « *Les yeux qui s'ouvrent* » de Bordeaux ; « *Ma tante Giron* » de René Bazin.

TABLEAU D'HONNEUR

Ecole du Sacré-Cœur

1ère Classe

1ère Division. — 1er Castan Georges ; 2e Bruyère Charles ; 3e Fontaine Camille.

2e Division. — 1er Mouiren Antoine ; 2e Georges Joseph ; 3e Défustel Louis.

3^e Division. — 1^{er} Mollard Gabriel ; 2^e Chancel Pierre ; 3^e Bourguet Louis ; 4^e Rey Joseph ; 5^e Ardigier Henri.

2^e Classe

1^{ère} Division. — 1^{er} Chabert Guillaume ; 2^e Serignan Henri ; 3^e Chauvêt Joseph (Réchaussier).

2^e Division. — 1^{er} Rousset André ; 2^e George Gabriel.

ECOLE DE FILLES

Ont obtenu les meilleures notes aux compositions du mois de novembre :

Première division

Marie-Thérèse Sérignan ; Catherine Socias.

Deuxième division

Antoinette Constant ; Madeleine Socias ; Marthe Issartel.

Troisième division

Henriette Courdon ; Pauline Couttier.

Deuxième Classe

Première Division. — Marguerite Meyer ; Marthe Guyot ; Madeleine Bernard.

Deuxième Division. — Marie-Antoinette Moucadeau ; Charlotte Défustel ; Marguerite Bruyère.

Troisième Division. — Théone Ayme.

CE QUE NE DISENT PAS LES JOURNAUX

— M. Edouard Herriot, de la Loge Franc-Maçonne « Garibaldi », à Lyon, orateur habituel de la Loge franc-maçonne « L'Effort », à Paris, actuellement ministre sectaire et antireligieux de l'Instruction publique, persécuteur des religieuses, a confié une de ses vieilles tantes (celle qui fut cuisinière chez Maurice Barrès) aux religieuses de l'Hôpital Saint-Joseph, rue Pierre-Larousse, Paris (14^e). Et si M. Herriot va fréquemment à Saint-Joseph porter à sa tante des douceurs et des consolations, bien que ce soit au milieu des Bonnes Sœurs, personne ne voudra l'en blâmer.

— La Compagnie des Chemins de fer de l'Est a interdit, dans ses gares, la vente de 15 publications « malpropres », parmi lesquelles on trouve cité « Le Frou-Frou », « l'Humour », « Paris-Plaisirs », « Mon Flirt », « Le Régiment », « Cupidon », « Almanach de la Garçonne », etc... Félicitons la Compagnie de l'Est, et regardons comme « malpropre » quiconque vend, achète ou lit ces « revues ordurières ».

— Un Docteur en médecine écrit : « J'ai fait mon enquête, sur 348 familles désunies, j'en compte 320 qui n'ont pas de religion ; sur 417

jeunes gens qui font le désespoir de leur famille, pas un ne met les pieds à l'église ; sur 23 commerçants qui ont fait des banqueroutes frauduleuses, pas un ne se confesse et ne communie. »

— Au Mexique, la persécution redouble d'intensité, contre le clergé et les fidèles catholiques. D'après M. Francis Mac Gullagh, un Américain célèbre par ses enquêtes en Russie, la sauvagerie des exacteurs et des bourreaux dépasse les plus cyniques cruautés des Soviets eux-mêmes.

☛ Ah ! s'il s'agissait de révolutionnaires ou d'anarchistes ! Vous verriez le beau tapage des journaux.

Que Dieu rende la paix à nos frères du Mexique !

— M. Georges Finaud, militant laïque, incroyant, de tendance socialiste, représentant marseillais des 380 écrivains anciens combattants, a dit dans un toast du Congrès de la PAC, à Saint-Emilion, ces paroles courageuses :

« La nation possède une dette inestimable envers ceux qui combattent pour elle, qu'ils soient prêtres, paysans, employés, ouvriers ou intellectuels. Mêmes droits pour tous, puisque tous ont accompli les mêmes devoirs. Là est la formule intangible de nos aspirations ; voilà la règle civique que nous enseigne l'esprit Combattant. »

Les catholiques n'en demandent pas davantage.

— *Le Poulpe Maçonnique.* — Le « Nouvelliste » de Rennes vient d'inventorier vingt et une loges de la région de l'Ouest. Et il en passe.

Or, sur les 21 Vénérables de ces Loges, dont il dit le nom, il y a seize fonctionnaires.

Et sur les seize, il y a onze membres de l'enseignement laïque.

Ces chiffres sont instructifs. Ils identifient presque le poulpe laïque avec le poulpe maçonnique. Leurs tentacules se rejoignent pour étrangler un pays qui se croit libre.

— *Une réponse.* — Attention ! Elle est de Ferdinand Brunetière, un académicien célèbre :

« Les affaires sont les affaires ! » D'accord. Elles ne sont pas la seule affaire, ni peut-être même la principale affaire, et l'histoire est là pour prouver que le moyen de finir par ne pouvoir plus faire d'affaires, c'est de ne se soucier que d'en faire. »

— *Pour terminer gaiement.* — Un ministre athée, M. Viviani, avait déclaré à la tribune du Parlement : « Nous avons éteint les étoiles du ciel et personne ne les rallumera plus ! ? » Ce qui voulait dire : nous avons travaillé et réussi à éteindre la foi dans beaucoup d'âmes.

Or, quelques années après, survint la désastreuse inondation de Paris. Les rues étaient transformées en canaux, où circulaient les barques.

Le même ministre, parcourant ainsi un quartier de la capitale, fut reconnu par un marinier, qui, d'une barque voisine, lui cria peu respectueusement : « Dis donc, mon vieux, toi qui as déjà grimpé là-haut

pour souffler les chandelles, tu devrais bien y remonter pour fermer les robinets ».

En réalité, M. Viviani est mort fou. Et son geste continu de maniaque, c'était de vouloir dire la Messe !

Ironie des choses !

SOUSCRIPTION POUR LES VITRAUX

du 11 Novembre au 11 Décembre

Une tertiaire de Saint François (2e versement) 50 ; G. V., Marseille, 50 ; Mme Ricard, Paris, 5 ; Mme T. A., (2e versement) 20 ; Pour Saint François d'Assise 200 ; A l'occasion de leur mariage : Fauque-Manel 50 ; A l'occasion de leur mariage : Chailan-Lingée 50 ; Pour le baptême Cabassole 20 ; T. B. (2e versement) 15. — 460 frs. — En caisse des mois précédents : 1259 frs. — En caisse : 1719 frs.

Ont versé à nos Écoles libres à l'occasion de leur mariage : Marcel Mison et M. Fontaine 50 frs ; Baptistin Lorient et Noé ie Berlandier 25 frs.

Nos plus sincères remerciements.

ÉPHÉMÉRIDES DE JANVIER 1928

Dimanche 1. — La Circoncision de N. Seigneur. A 7 h. $\frac{1}{2}$, Messe de Communion avec chant des choristes. A 9 h., 2e Messe. A 10 h. $\frac{1}{2}$, Grand'Messe. A 2 h. $\frac{1}{2}$, Vêpres, chapelet, mois du Saint Enfant Jésus, salut et bénédiction. Congrégations des Mères chrétiennes et de la T. S. Vierge.

Lundi 2. — Fête du Saint Nom de Jésus.

Vendredi 6. — Epiphanie, la solennité est renvoyée à dimanche prochain. 1er vendredi du mois consacré au S. C. A 7 h., Messe de l'apostolat de la Prière, avec chant, communion et instruction. A 7 h., Complies. Exercice de l'Adoration, salut et bénédiction.

Dimanche 8. — La Sainte Famille et solennité extérieure de l'Epiphanie, double de 1ère cl. avec octave privilégiée. A 7 h. $\frac{1}{2}$, Messe de communion avec chant des choristes. A 9 h., 2e Messe. A 10 h. $\frac{1}{2}$, Grand'Messe solennelle. A 2 h. $\frac{1}{2}$, Vêpres. Marche des Rois, salut solennel et bénédiction. Réunion du Tiers-Ordre.

Dimanche 15. — Journée eucharistique à cause du 3e dimanche du mois. A 7 h. $\frac{1}{2}$, Messe de communion avec chant des choristes. A 9 h., 2e Messe. A 10 h. $\frac{1}{2}$, Messe avec chant. A 1 h. $\frac{1}{2}$, Exposition du T. S.

Sacrement. A 2 h. 1/2, Vêpres. Exercice de l'adoration. Procession du T. S. Sacrement. Salut et bénédiction.

Samedi 21. — Sainte Agnès, vierge et martyre, Patronne du Cercle d'études des jeunes filles. A 7 h., Messe de communion et instruction.

Dimanche 22. — Fête de l'Œuvre de la Sainte Enfance. A 7 h. 1/2, Messe pendant laquelle les enfants chanteront des cantiques de circonstance. Vénération de l'Enfant Jésus. A 2 h. 1/2, Vêpres, procession à laquelle assisteront tous les enfants avec leur médaille de la Sainte Enfance. Consécration au Saint Enfant Jésus. Ensuite on tirera les noms des parrains et marraines des petits enfants qui sont protégés par l'Œuvre de la Sainte Enfance. Bénédiction des enfants, salut et bénédiction du T. S. Sacrement. Les Mères de famille doivent faire inscrire leurs enfants à cette œuvre admirable.

EXTRAIT DES REGISTRES DE CATHOLICITÉ

MOIS DE NOVEMBRE

Ont été faits Enfants de Dieu par le Saint Baptême :

- 13. — Antoine Fosco. P. : Antoine Gullo ; M. : Armendina di Cianni.
- 15. — Gisèle M.-Louise Petit. P : Louis Petit ; M. : Marie Gautier.
- 29. — Marie-Louise Etiennette Cabassole. P. : Clément Melquiond ;
M. : Marie Cabassole épouse Chauvet.

* * *

Ont été unis par les liens indissolubles du Mariage :

- 19. — Marcel Mison et Marie Fontaine.
- 22. — Pierre Antoine Brison et Jeanne Marie Gebelin.
- 26. — Sébastien Jacques Fauque et Noélie Zélie Manel.
- 29. — Baptistin Léonce Lorient et Noémie Louise Berlandier.

* * *

A été honorée de la Sépulture religieuse :

- 9. — Marie Paule Rifflard, 24 ans.



PLUS DE CROIX A MOSCOU

—:—

Le gouvernement des Soviets estime qu'il y a assez longtemps que le lieu des sépultures humaines est marqué d'une croix. La croix n'est plus tolérable. Il faut remplacer la croix par autre chose !

M. Fokine a saisi l'Académie des Beaux-Arts de l'U. R. S. S. d'un projet qui consisterait à remplacer le « motif » de la croix par celui d'une fleur en pierre avec une flamme en mosaïque rouge...

« Ainsi donc, — écrit le journal *Comœdia*, parlant des bolchevistes avec une indignation qui l'honore, — si le monde un jour obéissait à leur loi, nos morts seraient privés des croix placées sur leurs tombes. Nos cimetières seraient profanés ! On imposerait l'évangile rouge même aux morts !... Nos bolchevistes s'avèrent inférieurs à ce chef anthropophage qui, ayant eu connaissance de la doctrine chrétienne d'un missionnaire, avait placé une croix, symbole du sacrifice perpétuel, sur les vêtements de celui qu'il venait de manger. »

Mais, rassurons *Comœdia*. Le monde soviétique aura roulé au néant que la croix sera toujours debout. *Stat crux...*

—:—

L'AUTO DE Mgr GROUARD

Un groupe d'habitants du vicariat apostolique de Grouard, province d'Alberta (Canada), parmi lesquels on comptait des catholiques et des protestants et des amis d'Edmonton, viennent d'offrir à Mgr Grouard, vicaire apostolique du vicariat qui porte son nom, une automobile.

La cérémonie a eu lieu le 11 septembre, en face de l'église de Grouard. Le gérant de la Banque Canadienne Nationale, à Falher, M. Boisvert, qui avait organisé la souscription, présenta le cadeau au vénéré missionnaire.

« Vous avez assez fait de l'apostolat en traînes à chiens, a dit M. Boisvert, pour mériter sur la fin de votre vie de faire de l'apostolat en automobile. »

Mgr Grouard remercia avec son habituelle bonhomie et se dit surpris d'abandonner les raquettes et les traînes à chiens à 88 ans.

On fit monter Mgr Grouard en auto et suivi d'un cortège d'autres voitures, on parcourut la petite ville de Grouard.

—:—

DES CHIFFRES

Simple statistique.

Halluin, repaire, dit-on, du communisme et de l'impiété et habité par nombre d'étrangers peu désirables, a fourni, sur sa population de 13.942 habitants, 43 prêtres, 25 religieux enseignants, 144 religieuses appartenant à 34 congrégations, tous vivant encore actuellement. Depuis huit ans, 59 prêtres, religieux et religieuses ont été recrutés dans la ville. Dans les grands séminaires 14 jeunes gens d'Halluin se préparent au sacerdoce ; 27 autres s'instruisent dans les petits séminaires. Ainsi l'établit la statistique de M. l'abbé D'Halluin — qui porte le nom de son pays — dans un petit recueil : *la gerbe d'or*.

Hé ! Hé ! Pour un centre prétendu anticlérical, cela n'est pas déjà si mal.

MAIS OUI !

— Voilà-t-il pas que les curés se mettent en tête d'aller à l'école pour y faire le catéchisme, faisait Prosper en feuilletant la Revue mensuelle.

— Et après? questionna René...

— Mais c'est le monde renversé...

— Je ne vois pas. Où as-tu fait tes études?...

— Au lycée, depuis l'âge de 10 ans jusqu'au bachot...

— Et tu n'as pas fait de Première Communion?

— Mais si ; dans la chapelle du lycée, splendidement parée ce jour-là,

— Tu suivais les catéchismes de la paroisse?

— Pas du tout. Nous avions un aumônier qui venait au lycée, plusieurs fois par semaine, faire un cours d'Instruction Religieuse.

— Tu vois bien !

— Quoi donc?

— Que tu as profité de l'entrée des curés à l'école, comme tu dis...

— Mais ce n'est pas la même chose : il s'agissait d'un lycée...

— Tu en dis une bonne ! Alors, il n'y a que les lycées qui comptent ! Voilà bien la mentalité des bourgeois francs-maçons... les prolétaires, on les flatte pour attraper leurs votes... ensuite, vous les traitez en parias.

— Te frappe pas. Sois sans crainte et réponds moi... Admets-tu que les enfants des écoles primaires et des écoles supérieures ont les mêmes droits que ceux des lycées au point de vue *liberté de conscience*?

— Evidemment.

— *Donc ils ont droit, comme les lycéens, à un aumônier*, c'est-à-dire à un prêtre, curé, vicaire nommé par Monseigneur, d'accord avec l'Académie, qui ait la charge de l'éducation religieuse des enfants catholiques.

— Soit, mais ça va bouleverser les classes cette affaire-là !

— Pas plus que la venue d'un sergent pour la préparation militaire. Cela donnera du temps libre aux professeurs attitrés.

— Et si ces professeurs sont hostiles?

— Entre gens intelligents on s'accorde toujours.

— Et les élèves non catholiques? devront-ils assister aux catéchismes?

— Pas plus qu'au lycée. Ils auront étude libre dans une salle à part...

— Mais enfin pourquoi ne pas vous contenter des catéchismes à 11 heures?

— Parce que c'est un pis aller tout plein d'inconvénients. Cela prive d'abord les enfants d'une détente agréable ; ainsi, du premier coup, le catéchisme leur apparaît comme une corvée dont on se débarrasse sitôt faite la 1^{ère} Communion, ce qui est un grand mal, car alors l'*Instruction Religieuse* est loin d'être achevée... ensuite, fatigué par 3 heures de classe, le cerveau de l'enfant profite peu d'explications qui exigent une attention soutenue ; enfin, il est injuste d'obliger les enfants du peuple à aller *au dehors* chercher un enseignement religieux que l'Etat fait donner *dans les lycées* aux fils de riches. Tu l'as constaté par toi-même : *au lycée*, M. l'aumônier, à l'égal des autres professeurs, *fait les cours d'Instruction Religieuse à tous les catholiques, depuis 6 ans jusqu'à 18 ans ; au lycée*, on récompense les plus forts *par des prix d'Instruction Religieuse* ; au lycée, on entoure de solennités la cérémonie de la Communion solennelle ; on favorise les Pâques des internes ; on les conduit à la messe chaque Dimanche... En vertu de quels principes supprime-t-on tout cela pour les malheureux enfants catholiques des écoles primaires?...

François RÉGIS.

HISTOIRE DE LA CHANANEENNE

ou

LA TOUTE-PUISSANCE DE DIEU VAINCUE PAR LES LARMES D'UNE MÈRE

C'est un **DUEL FORMIDABLE** qui se déroule dans ce bref récit de l'Évangile.

D'une part Jésus, le Fils de Dieu, qui ne veut pas accomplir de miracle sur une terre étrangère ; car le moment n'est pas encore venu de convertir les populations païennes.

D'autre part, une femme, une mère, qui veut obstinément obtenir la guérison de sa famille.

Jésus résiste, il fait la sourde oreille, il proclame tout haut qu'il ne veut pas céder, il répond brusquement à cette mère en pleurs, sa réponse est même rude et sévère, presque insultante.

La suppliante tient bon, sa foi et son humilité sont à la hauteur de l'épreuve. Et Jésus vaincu par cette persévérance sublime, cède enfin et accomplit le miracle demandé.

Nous chercherions en vain dans aucun historien profane un récit à la fois plus simple et plus dramatique. La prière nous y apparaît plus puissante en quelque sorte que Dieu lui-même. Par un effet de sa bonté, le Créateur veut bien se soumettre à sa créature !

I. — PRIÈRE DE LA CHANANEENNE

Jésus s'était retiré avec ses apôtres du côté des villes maritimes de Tyr et de Sidon.

Et voici qu'une femme de cette contrée accourut auprès de lui et le supplia à grands cris :

— « Seigneur, Fils de David, ayez pitié de moi ! Ma fille est cruellement tourmentée par le démon. »

Mais Jésus ne répondit pas un seul mot.

Ses disciples pourtant intercédèrent pour elle :

— « Accordez lui ce qu'elle demande et renvoyez-la, disaient-ils, car elle nous poursuit de ses cris. »

Il leur dit :

— « Je ne suis envoyé que pour les brebis perdues de la maison d'Israël. »

Or cette femme était païenne.

Et se prosternant à ses pieds :

— « Seigneur s'écria-t-elle, secourez-moi ! »

— « Laisse d'abord les enfants se rassasier, répartit Jésus. Il ne convient pas de prendre le pain des enfants et de le jeter aux chiens. »

(Ne semble-t-il pas que cette pauvre femme aurait dû bondir sous l'injure et se révolter contre un langage aussi méprisant : « Moi, pauvre mère désolée, quand je vous implore pour mon enfant, je suis une chienne... ! et c'est vous, l'envoyé de Dieu, qui me parlez ainsi... !

Mais Jésus, dont le regard divin sonde les reins et les cœurs, savait que la ténacité de cette mère serait supérieure à son épreuve et que les obstacles qu'il amoncelait devant elle ne serviraient qu'à donner plus d'élan à la vigueur de sa foi.

Et soudain la scène change :

II. — LE CŒUR DE JÉSUS

VAINCU PAR LE CŒUR D'UNE MÈRE

— « C'est vrai, Seigneur, dit-elle ; mais les petits chiens, sous la table de leurs maîtres, mangent les miettes que les enfants laissent tomber ».

— « O femme, ta foi est grande ! répondit Jésus. Va, et qu'il te soit fait comme tu le veux : le démon est sorti de ta fille ».

A l'heure même, sa fille fut guérie ; de retour à sa maison, elle la trouva délivrée de l'esprit immonde et reposant tranquillement sur son lit.

CONCLUSION PRATIQUE

Que la prière de la Chananéenne nous serve de *modèle* :

Comme elle, demandons à Dieu que notre âme et les âmes de ceux qui nous sont chers soient délivrées du démon et des passions qui les tourmentent.

Comme elle, prions sans jamais nous lasser, avec *confiance*, *humilité* et *persévérance*.

Comme elle, nous trouverons enfin dans le Cœur-Sacré de Jésus la consolation de toutes nos peines et le remède à tous nos maux.

Amusette.

PIED-CAR-HALTE

Au dernier train d'Orange à Carpentras. C'est l'hiver. Il fait nuit. Arrivé à la hauteur de Pied-Car, le train stoppe pour quelques secondes. Un mauvais plaisant se met à hurler :

Pied-Car-halte, 30 minutes d'arrêt, buffet !

Une dame qui somnolait se précipite à la portière, et prenant l'unique employé pour le garçon de buffet :

— Garçon, je mangerais bien quelque chose de froid. Qu'est-ce que vous avez de froid ?

— Oh madame, les pieds !

Morale. — Ne descendez jamais au Buffet de Pied-Car.

LES DEUX LAMPES

Tout reposait : au temple solitaire,
Où veille du Seigneur l'éternelle bonté,
Une lampe brûlait et, dans le sanctuaire,
Répandait sa douce clarté.
Une autre lampe auprès pendait inanimée,
Sans chaleur et sans flamme, et l'huile parfumée
Reposait inutile en son sein argenté:
« Vous voilà, disait-elle, à demi consumée,
Et bientôt s'éteindra votre pâle lueur :
Je plains votre destin, ma sœur !
La flamme ardente vous dévore :
Demain, quand renaîtra l'aurore,
Du liquide trésor que je porte en mon sein,
Ma sœur, je serai pleine encore,
Et vous, que se ez-vous demain ?
— Vous me plaignez, répondit l'autre,
Et mon sort vous paraît bien triste auprès du vôtre :
Je le préfère cependant.
La lampe où ne lui nulle flamme,
O ma sœur, c'est un corps sans âme,
Qui languit éternellement.
Je bénis la main qui m'allume,
Car en brûlant je me consume,
Mais j'éclairerai en me consumant, »

ANATOLE DE SÉGUR.

Bienheureux celui qui se consume en faisant le bien devant Dieu et en rendant service au prochain.

LA SOURIS IMPRUDENTE

Fable en prose

Une souris sortant de son trou vit une grosse brique levée à moitié. « Oh ! oh ! dit-elle, voilà une attrape. Que les hommes sont malins ! Ils placent sous une brique trois petites réglottes disposées comme le chiffre quatre ; ils attachent à l'une d'elles un peu de lard, et ils nomment cela un piège à souris !

« Mais ils ne m'y prendront pas. Je sais fort bien que si je me laissais aller à manger de ce lard, les réglottes tomberaient, et avec elles la brique, qui m'écraserait. Aussi je me garderai bien de toucher au lard, je ne me permettrai tout au plus que de le flairer. »

Et ce disant, elle approche, approche encore, flaire le lard, et à la fin, elle le heurte de la tête et fait tomber la machi...

Elle n'avait pas pensé que le vrai moyen d'échapper à un piège, c'est d'en éviter l'approche, et qu'il est dit dans nos Saints Livres :
Celui qui s'expose au péril y périra.

LA NANETO

T'a la Barrulouno, véuso de l'Amoulaire, qu'a fa, en barrulant d'un oustau à l'au re dins Avignoun, — car èro courratiero, — une pichoto fourtuno, e s'es retirado dis afaire emé sa chato, fiho unico.

Un bijout de chato! dès-e sèt an... emé d'iue! oh! quétis iue! em'uno bouco! un boutoun de roso!... e de dènt! un rèst de perlo blanco!

N'a qu'uno deco: es, pecaire, pas plus auto qu'un tèt. Poudrié jaire dins lou brès d'uno titèi.

Un jour que Tèresoun, sa vesino, voulié counsoula la maire de la Naneto, e ié disié pèr si resoun que la chato èro encaro jouineto, qu'avié pancaro fa tout soun crès, que grandisié, que patin, que couffin...

— Ah! ço, vai! grandi, grandi! — ié venguè la courratiero; vai! vai! bestiasso, fugues tranquilo. Quand i' auran mes souto li pèd lon saquet di bèus escut blanc que ié baiaren lou jour de noço, vai! va! soun novi l'atroubara proun grando, emai de rasto, ma bello!

Lou Cascarelet 86.

LA RELIGION ENSEIGNÉE AUX PETITS ENFANTS

17. — DIEU CREATEUR

C'est Dieu, mes chers enfants, qui a fait le soleil avec sa chaleur et sa vive lumière, la lune avec sa douce clarté, le monde et tout ce qu'il renferme.

C'est lui qui a parsemé la terre d'arbres et de fleurs, et le ciel d'étoiles brillantes. Rien de cela ne peut être notre ouvrage, car notre pouvoir ne s'étend pas jusque-là.

L'homme jette sur le sol le blé ou tout autre grain et le recouvre de terre, mais ce n'est pas lui qui le fait germer et croître: c'est Dieu.

L'homme fait des meubles, bâtit des maisons; mais ce n'est pas lui qui a fait le bois ou la pierre dont il se sert: c'est Dieu.

Ce n'est pas l'homme, c'est Dieu qui fait tomber la neige ou la pluie, qui fait souffler les vents et gronder le tonnerre.

Sa providence étend ses soins à l'homme et aux animaux. Il donne à l'agneau la laine qui le défend du froid et à l'oiseau son doux plumage.

Le ciel, la terre, la mer, tout est l'œuvre de sa puissance, de sa sagesse et de sa bonté.

Vous êtes donc, chers enfants, des créatures de Dieu: il vous a donné la vie et tous les autres biens; il vous a faits à son image et rendus capables de le connaître et de l'aimer.

Aimez-le, ce bon père, aimez-le de tout votre cœur; et, après cette vie de la terre, il vous donnera la vie du ciel.

MESSE ET REPAS

Avez-vous remarqué, ami lecteur, que pour la Messe, il faut les mêmes objets que pour un repas ordinaire ? Il y a d'abord une **table** : c'est l'*Autel* pour le prêtre, c'est la *Sainte Table* pour les fidèles. Et comme ce repas est un repas divin, les chrétiens ne se tiennent pas debout ou assis, devant cette table, **mais à genoux**.

* * *

Pour les repas ordinaires, la table est souvent recouverte d'une **nappe** ; pour le repas eucharistique elle est de rigueur : l'autel même est recouvert de **trois nappes**. Au commencement de la messe, le prêtre ajoute encore une petite nappe, appelée **corporal**, parce qu'elle doit recevoir le corps de Notre-Seigneur.

* * *

Quand la table est dressée, on dispose une assiette et un verre pour chaque convive. Dans les festins somptueux, ces objets sont parfois de matière précieuses : d'argent ou de vermeil... Pour la Sainte Messe, le **verre** que nous appelons le **calice** et l'**assiette** qui se nomme la **patène**, doivent être dorés au moins dans la partie qui doit toucher directement le corps et le sang du Sauveur. Pourrait-il y avoir une autre matière trop précieuse pour contenir le Maître et le Créateur de tous les trésors ?

* * *

Mais pour un repas, il faut des **aliments**. Notre-Seigneur a choisi pour son repas divin les aliments les plus ordinaires, qui se trouvent sur toutes les tables, celle du pauvre comme celle du riche : du **pain** et du **vin** ; mais ces aliments vont devenir la nourriture la plus sainte et la plus salutaire qui soit pour l'âme : le corps et le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Voyez en effet ce qui est préparé pour la messe : une hostie, faite avec la plus pure farine de blé ; du vin pur de tout mélange, auquel le prêtre ajoute quelques gouttes d'eau, pour rappeler que sur le Calvaire, de la plaie ouverte par la lance du soldat, il sortit du sang et un peu d'eau.

CONCLUSION PRATIQUE

N'est-ce pas significatif que Notre-Seigneur ait voulu que la messe fut un véritable repas ? Ne nous fait-il pas comprendre par là que de même que les repas ordinaires sont nécessaires à notre corps pour le fortifier, de même l'Eucharistie est nécessaire à notre âme pour lui donner la force d'avancer toujours dans la vie chrétienne ?

Et puisque, ces repas ordinaires, nous les prenons tous les jours, pourquoi aussi ne prendrions-nous pas chaque jour ce repas divin, qu'est la Sainte Eucharistie ?

A. R.

LA BONNE ANNÉE SOUHAITÉE PAR UN SAINT A NOS LECTEURS

« Je supplie la divine Providence de répandre sur vos cœurs l'abondance de ces faveurs, afin que vous soyez bénis dans ce monde et dans l'autre, des bénédictions du ciel et de la terre, des bénédictions de la grâce et de la gloire.

« Bénis soyez-vous en vos cœurs et en vos corps, en vos personnes et en celles de ceux qui vous sont plus chers, en vos consolations et en vos travaux, en tout ce que vous ferez et soaffrirez pour Dieu ! »
Saint François de Sales

MAXIMES ET PROVERBES

— La langue d'un mort vaut mieux que celle d'un menteur ou d'un médisant. (*Du moins, elle ne fait de mal à personne ; tandis que le menteur blesse la vérité et le médisant empoisonne la réputation du prochain : sa langue est une langue venimeuse, une langue de vipère.*)

— Celui qui rend un service doit l'oublier, celui qui le reçoit doit s'en souvenir. (*Et c'est, trop souvent, le contraire qui arrive, Oublions-le bien que nous faisons, Dieu s'en souviendra : « Un verre d'eau froide ne restera pas sans récompense, dit l'Évangile. »*)

— La richesse et la vertu sont bien différentes : celle-ci nous accompagne au-delà du tombeau, celle-là nous abandonne à notre mort. (La sainte Écriture nous dit : « **Bienheureux les morts, ceux qui meurent dans le baiser du Seigneur, car leurs bonnes œuvres les suivent.** » Au contraire, le plus gros des milliardaires n'emporte pas un sou de sa fortune, pas une pierre de tous ses châteaux.)

— La meilleure leçon est celle de l'expérience.

(*Nos anciens le savaient bien, eux qui disaient :*

Expérience

Passé science

D'ailleurs il n'y a pas de vraie science pratique qui ne soit basée sur l'expérience. Demandez aux agriculteurs !)

— Donner à ses parents, c'est s'acquitter d'une dette. (*Nous ne ferons jamais trop pour notre père et pour notre mère. Après Dieu, c'est à eux que nous devons la vie. Et s'il fallait compter tous leurs soins, leur dévouement incessant ! Jamais nous ne pourrions nous acquitter envers eux !*)

— On doit se trouver plus heureux avec un bon livre qu'avec un trésor. (*Car un bon livre est un bon conseiller et une source de bonnes actions ; un trésor peut-être au contraire, l'occasion de beaucoup de mal, si l'on en fait un mauvais usage.*)

UN GOSSE MODERN' STYLE

—:—

— « Papa a eu l'audace, le toupet, de me faire une observation, à moi son fils... Eh bien ça lui coûtera cher... il s'en souviendra... je sais bien ce que je vais faire... j'ai mon idée ! »

Ainsi parlait dans sa furie, un grand jeune homme de 13 ans que nous pourrions nommer.

Il s'en alla chiper des poires, il en bourra ses poches, puis il enfourcha la bécane de son père, et en route !... pédale cycliste !...

Roulant par monts et par vaux, vivant de rapines, pédalant le jour et la nuit, suant et soufflant, fourbu et n'en pouvant plus, notre gars arriva à Paris.

Quand il se vit sur le pavé parisien, il eut la bonne idée de se présenter chez le commissaire de police, auquel il raconta son escapade. Il a été envoyé au Dépôt, pendant que l'on faisait prévenir ses parents...

* * *

Ils ne sont pas rares les faits divers de ce genre. Je me demande souvent ce que nous allons devenir avec nos mioches d'aujourd'hui...

Pauvre jeunesse élevée avec peu ou pas de religion... si le catéchisme avait été suivi et pratiqué... si le papa et la maman avaient donné l'exemple... mais hélas !

* * *

Transcrivons pour eux ces quelques paroles d'Évangile :

Un arbre mauvais ne peut pas produire de bons fruits. On ne peut récolter des raisins sur des ronces, ni des figues sur des buissons.

Malheur à celui qui scandalise un de ces enfants ! Mieux vaudrait pour lui qu'on lui attachât au cou une grosse meule et qu'on le précipitât au fond de la mer.

La cognée est à la racine de l'arbre. Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits sera arraché et jeté au feu.

L. H.

Carnaval.

Savez-vous pourquoi on ne fait plus de carnaval ? Parce que nous sommes déguisés toute l'année.

On se déguise en incrédule... en sorte qu'un sauvage retourné de l'Exposition, où il avait vu défiler chaque jour cent mille Français, disait à un missionnaire : « Je n'ai pas vu un chrétien à Paris ». Le chrétien, en effet, dissimule tout signe extérieur, efface toutes les lumières que la croix porterait s'il la portait bravement.

PAROLE REMARQUABLE

Le maréchal de Luxembourg étant près de mourir, un de ses amis crut devoir lui parler de ses victoires si glorieuses. « Ah ! Monsieur, lui répondit-il, un verre d'eau donné au nom de Dieu est bien plus précieux en ce moment que le gain de plusieurs batailles ».

NOSTI VIËI DITOUN

- Aqui ounte es lou gau, fau pas que la galino cante.
- Quau a d'argènt a de capèu, e di pu bèu.
- Quand i'a tant de capitani, jiton la barco en terro.
- Souvènt au castèu l'on languis, quand dins la cabano se ris.

LA PRESSE... ÇA PRESSE' !

Fonder un bon journal est, en un sens, aussi méritoire que de construire une église.

Cardinal LAVIGERIE

LE COIN DES CHERCHEURS

I. — Réponses aux Devinettes de décembre

Enigme : la pendule. — *Charade* : Boisson.

— *Suppression de lettres* : Cheminée, Chemin.

II. — Nouveaux Jeux d'esprit.

— *Charade* (par une élégante des Rotondes).

L'un anime les chiens ; l'autre aiguise le goût ;
Sur vos lèvres sans fard je vois l'éclat du tout.

— *Suppression de lettre* (Envoi d'un Pépiniériste Carpentassien).

Sur six pieds on m'extrait de terre,
Sans ma tête on me met en terre.

— *Charade* (par une Provençale employée de grand Magasin).

Je mets mon *premier* Dans le calendrier ;
Mon *dernier*, lecteurs, Est premier des Ambassadeurs ;
Et l'on trouve mon *tout*, A la fin des Journaux surtout.

— *Enigme* (par un enfant de chœur d'Avignon).

Très riche, très somptueux, suivi de beaucoup, salué de tous, mais
envié de personne. Qui suis-je ?

— *Devinette* (par un rentier du Haut-Comtat).

Quel est dans nos quartiers, le pays le plus noir,
Et qui chante surtout le soir ?